

Le photographe Rajak Ohanian : la culture c'est Alakiaz

N° 127 - AVRIL 2024

HOMMAGE AUX VICTIMES DE 1915
ET À AZNAVOUR, LEUR CHANTRE,

QUI LES A HONORÉES

2

Alakyaz - Avril 2024

— Hommage —

Décédé en novembre 2023, Rajak Ohanian a bâti une œuvre photographique d'un profond humanisme.

Rajak Ohanian (1933-2023). La parenthèse vient de se fermer sur une vie ; reste l'œuvre. Celle d'un photographe qui aura créé une œuvre majeure, polysémique, universelle donc. Ce fils de rescapés du génocide des Arméniens en 1915-1920, né à Lyon, et dont le père tenait un café à Décines dans la banlieue lyonnaise, embrasse, après des études musicales, quelques péripéties et aventures, de Paris à Dakar, la carrière de faiseur d'images. En 1954 il officie comme photographe de scène des pièces de Roger Planchon. Cette première expérience, en appelle d'autres, donnant naissance à de belles amitiés et collaborations avec des figures du théâtre, de l'opéra, comme Marcel Maréchal, Patrice Chéreau, Jean Dasté, Armand Gatti. Il mettra fin à cette activité en 1977. Parallèlement, il bâtit, cliché après cliché, une œuvre dont attestent les quelque

300 000 négatifs qu'il avait classés dans son modeste appartement du centre de Lyon, ville qu'il ne quitta pas. Il aimait à dire : « Pourquoi irai-je à Paris ou New York, où, il faudrait se montrer pour travailler et être reconnu ? J'ai suivi le conseil de Roger Planchon qui prônait la responsabilité des créateurs de travailler là où ils vivent et d'y montrer leur travail. Une façon d'être acteur dans notre territoire.» Cette posture, rejoignait en cela ce que revendiquait Miguel Torga

(« L'universel, c'est le local, moins les murs »). Elle n'empêcha point le photographe de conquérir l'admiration des quelques 300 « grands » de ce monde dont il fit le portrait (Gaston Bachelard, Beckett, Bram Van Velde, Orson Wells, Prévert, Roger Vailland) et de se lier d'amitié avec nombre d'entre eux : Charles Juliet, Jean Dasté, Antoine Vitez ou Jean-Pierre Vincent.

La valeur travail

Cependant, la fréquentation de ces personnalités mondialement connues, s'efface rapidement, pour laisser le devant de la scène

aux individus qui composent et bâtissent les sociétés,. Son regard, dès lors se fait sociologique, sans jamais être intrusif. Cette

immense empathie que Rajak Ohanian ressent pour son prochain trame tout son travail. Sa fréquentation des Gitans de Décines, le

pousse à se rendre, un mois, pendant dix ans, à Saintes-Maries-de-la-Mer ; cela débouche sur Les Fils du vent en 1968 ; une monographie en est tirée préfacée par Prévert. Pour son sujet sur le monde

rural, Sainte-Colombe-en Auxois-Portrait d'un village (1978), il s'y

installe deux ans. « Les 44 habitants dont le maire étaient d'accord pour se laisser photographier pendant les travaux, les repas,

LA MÉMOIRE DES ARBRES - RAJAK OHANIAN

3

Alakyaz - Avril 2024

— Hommage —

etc. « On m'avait logé dans l'école : un lit, un vieux réfrigérateur », aimait-il à se souvenir. Portrait d'une PME (1999), série de photos des 32 ouvriers d'une usine d'impression sur tissu fut réalisé in situ, un semestre durant. « Je les prenais avec l'accord du patron, pendant les heures d'atelier. Ayant toujours travaillé en lumière naturelle, j'ai donc construit une sorte de studio, changeant le fond de tissu, pour chacun des ouvriers. Cela a pris du temps, mais je suis un laborieux, je cherche tout le temps », se souvenait-il gratifiant l'interlocuteur de ce généreux sourire qui ne semblait jamais devoir le quitter. L'œuvre de Rajak Ohanian transpire, dans chaque détail d'une indéfectible

humanité, qu'il s'agisse de ses déambulations à New York, en Algérie, de son travail monumental intitulé , A Chicago-Portrait d'une

ville, où, inversant le rapport d'une prise en contre-plongée, dévoilant le gigantisme de l'architecture, il braque l'œil sur les passants

anonymes, figurants sans le savoir, les véhicules vus d'en haut, au fil du hasard, fixant un instant de vie.

La mémoire des génocides

Ses racines, profondément ancrées dans la mémoire arménienne,

transparaissent au fil de ses photographies. « Ces femmes algériennes que j'ai saisies buvant le thé, m'ont rappelé nos mères arméniennes se réunissant chez l'une d'entre elles pour boire le café

et discuter », disait-il à propos de sa série Algérie de 1973. Le cliché, Tonalité suspendue, fait à Venise en 1982, où sont accrochés sur une corde des vêtements, lui rappelait « les pendus du génocide

de 1915 ». Parmi les centaines de portraits de personnalités côtoyés, tout au long d'une vie, on trouve naturellement des artistes,

des poètes, des cinéastes d'origine arménienne : la comédienne Isabelle Sadoyan, le poète et résistant Rouben Melik, les réalisateurs Rouben Mamoulian, Artavazd Pelechian. En 1975, il officie pour la pièce A A (Arthur Adamov) mise en scène par Roger Planchon au TNP. L'œuvre qui, peut-être lui tint le plus à cœur, est Alep 1915 . Témoignages. Il raconte : « En 2005, je me suis rendu à Alep en

[suite de la page 2]

Syrie, et j'y suis retourné trois mois en 2006, pour retrouver l'orphelinat où avait été placé mon père durant le génocide. Il en existait treize à l'époque dans un quartier que m'a fait découvrir un photographe et archiviste de la communauté arménienne. Il n'en reste plus aucun. Aujourd'hui on y trouve un terrain de football, une église. Durant tout ce séjour, j'ai posé mes pas dans ceux de mon père.

Après les exactions commises par les Loups gris (organisation fasciste turque, NDLR), à Lyon, j'ai décidé d'incruster sur les photos des textes (témoignages, rapports d'ambassades, écrits d'historiens à la crédibilité reconnue), même si cela gêne la lecture de la photo. J'ai voulu mettre des mots sur le génocide des Arméniens, et de tous les génocides. Ce travail je l'ai effectué pour mon père, et pour sauver de l'oubli la communauté des victimes de la barbarie humaine. » Rajak Ohanian est avant tout un portraitiste : des êtres humains, des villes, et même de la nature, comme avec Métamorphoses I (Littoral breton), L'Esprit de la forêt, Ce que racontent les arbres d'Alep.

Les arbres, ces ultimes témoins du passé gravé dans leur écorce.

Le geste, instantané de déclencher l'appareil - il a toujours privilégié l'argentique- est précédé d'une réflexion nourrie par une véritable immersion, des mois et parfois des années, dans la matière humaine ou naturelle à traiter. Son travail, en noir et blanc, tient du documentaire sociologique dont il épouse la rigueur : « C'est important pour moi de passer un moment avec chacun, avec chaque chose, pour le saisir dans son univers. » La diversité des sujets, chez lui, ramène toujours à la même volonté de raconter l'histoire des hommes, enchaînant les thèmes en une symphonie, une ode à la vie. « Il n'y a pas à rabaisser la joie qu'inspirent les voies nouvelles mais le vaste champ de la mémoire historique doit nous garder

d'une recherche convulsive de la nouveauté aux dépens du naturel », aimait-il à souligner. Si ses photographies ont trouvé leur place dans nombre de galeries et musées, une rétrospective serait mieux à même d'embrasser le travail d'un artiste majeur.

Christian KAZANDJIAN

4

Alakyaz - Avril 2024

— Lecture —

Trop rares sont les romans écrits en arménien et traduits en français. Une véritable aubaine lorsqu'ils arrivent sur les étagères des libraires, une fenêtre qui s'ouvre pour laisser entrer le vent d'Arménie...

Voici l'histoire d'un village, niché dans les montagnes près du lac Sevan. Il reste ignoré de tous, à l'exception de ceux qui l'ont fondé ou qui y vivent. Qui sont-ils ? Rescapés des massacres ottomans, les villageois sont arrivés dans le plus grand dénuement, terrorisés par ce qu'ils ont

vécu dans leur première vie. Ils ont trouvé refuge à l'ombre des montagnes

grandioses d'Arménie et ont peu à peu

repris le cours de leurs existences fracassées. L'auteure tisse son récit à partir

de trois fils: le village et les villageois, les

éléments naturels et l'Histoire d'un XXe-siècle mis à distance, qui va, en filigrane,

des massacres de l'Empire ottoman aux persécutions du régime soviétique.

Le village est le lieu de la dernière chance d'une population misérable, celui aussi où chacun peut déposer ses souvenirs, sa mémoire. La vie quotidienne s'y déroule hors du temps, au rythme

des saisons, suivant des traditions ancestrales. La foi en Dieu

s'accompagne de pratiques magiques, mais la révolte contre l'injustice divine est présente également. Cette petite communauté

vivant à l'écart du monde, peut manifester, à l'image de l'humanité tout entière, autant de générosité dans l'entraide que de méfiance, de commérages et de cruauté. Quelques figures émergent

parmi les villageois: Harout, qui a fondé le village avec son oncle, Nakhchoun, qui porte l'enfant de l'ennemi, Sato, la sage-femme pleine de savoir-faire, Varso, la conteuse qui déroule avec sagesse une histoire qui ne s'arrêtera qu'à son dernier souffle... Harout, en farouche gardien des règles et de la justice accueille, protège,

LE VILLAGE SECRET - Suzanna HARUTYUNYAN

Un souffle d'Arménie dans la littérature

punit. Il est le seul à pouvoir se déplacer entre le village et le monde extérieur. Le danger pour la survie du village viendra de cet extérieur.

La nature est traitée comme un personnage à part entière: l'air, les montagnes,

la lumière, les rivières ont leur vie propre, intense, bienfaitrice ou destructrice. Les pentes abruptes des montagnes, le lac et les sentiers escarpés sont là, immuables, donnant un sentiment de sérénité et de force. L'Homme est une infime partie du paysage. Les éléments façonnent les

êtres humains avant que ceux-ci ne s'en
emparent pour tenter d'y planter de nou-
velles racines. Pour les décrire, l'auteure
leur prête souvent des traits de carac-
tères profondément humains.

Ce roman est écrit sur deux registres, à

la fois chronique villageoise et à la ma-
nière d'un conte, dans une langue d'une

grande richesse, pleine de poésie. « Ils
étaient trois au bord de la rivière: le corbeau, le chat et Harout. Le
vent aussi était là mais il avait les pieds liés. » (p.37) Au passage,
saluons la qualité de la traduction qui a su rendre la dureté de la
vie et la beauté des paysages par la force d'images saisissantes.

En plus de sa dimension poétique, le texte fait référence à la my-
thologie, il pose également des questions philosophiques ou mé-
taphysiques. Lorsque les villageois questionnent la conteuse Varso

sur son long récit, elle leur répond: « Je mêle ma part de mensonge
à cette vie qui en est pleine. Qu'est ce que ça change ? » (p. 165)
Longtemps après avoir refermé le livre, nous y pensons encore

en nous demandant si nous n'avons pas laissé échapper un dé-
tail qui donnerait un relief nouveau à notre lecture. Voilà un livre à

l'écriture magnifique qui nous emporte avec délice.

Anahid SAMIKYAN

Éd. Les Argonautes - Traduit par Nazik Melik Hakopian - Thierry, 22 €

5

Alakyaz - Avril 2024

— Arménie - Beaux-arts —

Après une longue absence, le célèbre tableau "Salomé" de Vardgues Surenyants, trésor de la peinture arménienne et mondiale, revient dans la salle d'exposition de la Pinacothèque nationale

d'Arménie. Surenyants est le fondateur de la peinture historique

nationale,

L

a Galerie nationale d'Arménie poursuit le projet "Histoire d'une exposition d'œuvres restaurées".

Cette année, il s'agit de la restauration du célèbre chef-d'œuvre, représentant l'image la plus énigmatique de tous les temps,

« Salomé », retirée de l'exposition permanente en 2019 pour restauration. est revenue dans la salle d'exposition de la Galerie nationale d'Arménie.

Le vice-ministre Alfred Kocharyan a rappelé d'importants projets de rénovation et de réaménagement menés à la Galerie nationale d'Arménie comme dans d'autres musées depuis 2018: un système de ventilation, l'installation d'un poste de contrôle moderne relié à un système de billetterie unifié et l'embellissement de nombreuses salles. D'ici la fin de l'année, 9 étages de l'ensemble du musée,

seront remis à neuf. Des peintures de grande valeur, dont « Salomé », sont en cours de restauration. Le vice-ministre a également

évoqué les réalisations récentes: l'adoption de la loi régissant le domaine des musées et la création du "Fonds de développement de la culture".

Selon Marina Hakobyan, directrice de la Galerie nationale

d'Arménie, le projet "Histoire d'une exposition d'œuvres restaurées" a été lancé en 2021, s'appliquant à quatre autres chefs-

d'œuvre présentés au public. "Au cours de la dernière décennie,

L

e ministre de la Justice de la République d'Arménie, Grigor Minasyan, et le ministre de l'Éducation, des Sciences, de la Culture et des Sports, Zhanna Andreasyan, ont assisté à l'inauguration de l'exposition consacrée au 120^e

anniversaire d'Aram Khatchatryan dans la salle d'exposition nouvellement ouverte aux Archives nationales. Le secrétaire général du ministère de la Justice, Sirvard Gevorgyan, le directeur des Archives nationales, Artur Stepanyan, la directrice de la Maison-musée SALOMÉ, DE VARDGUES SURENYANTS De nouveau à Yérevan

ARAM KHACHATURIAN

Aux Archives nationales d'Arménie

les expositions de ce genre sont devenues une tendance muséale dans différents pays du monde. Cela donne au visiteur l'occasion de se familiariser avec le travail complexe et responsable des

maîtres restaurateurs et d'y participer directement ou indirectement.

"Salomé" est aujourd'hui présentée au public dans ce cadre. Cette toile de grande valeur fait partie des meilleures œuvres d'art du monde consacrées au thème de Salomé",

a déclaré Marina Hakobyan.

Réalisé en 1907, ce chef-d'œuvre a été transporté de Rome à

Erevan en 1929, et a été installé de manière permanente à la Galerie nationale d'Arménie avant d'être transférée en 2019, au département "Restauration et conservation" de la Galerie nationale.

La restauration a redonné toute sa splendeur à l'une des peintures les plus remarquables de Vardges Surenyants.

À côté de la toile restaurée, une vidéo d'ensemble et des photographies du travail accompagnées d'explications, présentent le long processus de restauration.

Dans la première salle d'exposition, est reproduit un coin de l'atelier de restauration, avec une table de travail, les outils et matériaux nécessaires. Parmi les objets les plus intéressants, un microscope et une lampe à ultraviolets permettent au visiteur d'examiner

lui-même les parties restaurées de l'œuvre. Une copie tactile du tableau "Salomé" est réalisée pour les malvoyants.

Araksi HARUTYUNYAN

Aram Khatchatourian, Armine Grigoryan, et

d'autres invités ont également assisté à l'événement.

L'exposition présente à la fois des documents d'archives récemment découverts sur la vie et les activités d'Aram Khatchatourian, conservés

dans les fonds des Archives nationales d'Arménie, ainsi que des objets personnels du grand

compositeur, provenant de la Maison-musée Aram Khatchatourian.

A.H.

Alakyaz - Avril 2024

— Arménie - archéologie —

Des scientifiques de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie et des collègues de l'Université de Münster (Allemagne) ont obtenu de nouvelles données grâce aux fouilles de la capitale d'Artashat. Ces découvertes mettent en lumière divers processus culturels, économiques et politiques qui se sont déroulés dans la capitale de l'ancienne Arménie, révélant les liens commerciaux étendus de ce centre célèbre sur la route de la soie et son rôle politique et culturel au Moyen-Orient.

"Depuis 2018, les collines n°13 et N°17 de l'ancienne capitale

d'Artashat et le site ont été étudiés dans le cadre du projet arméno-allemand "Artaxata". Une étude géophysique de 40 hectares

environ du territoire de la ville a été réalisée, après quoi un sanctuaire des II-I siècles av. J.-C., ainsi qu'un certain nombre de complexes résidentiels et de tombes du Ier s. av. J.-C. au Ier s. ap. JC ont

été fouillés sur la colline n° 13.

Le long des pentes nord de la colline, sur environ 0,5 km, ont été découvertes les fondations massives d'un aqueduc romain, rare dans notre région. Dans le champ situé au sud de la colline, deux

sections d'un bâtiment public monumental urartéen d'une superficie de plus de 500 mètres carrés ont pu être étudiées.

Les fouilles de la colline n°17, qui ont débuté en 2023, ont révélé les ruines de complexes industriels et résidentiels du Ier siècle

av. JC . L'étude de ces objets se poursuivra dans un avenir proche", a déclaré Mkrtich Zardaryan, chef de l'expédition et directeur du département d'archéologie de l'Arménie ancienne à l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie nationale des Sciences.

L

'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie nationale des sciences de la République d'Arménie a lancé une plateforme académique trilingue (arménien, anglais et russe) intitulée "

Surveillance du patrimoine culturel de l'Artsakh ".

Le groupe "Monitoring of Artsakh Cultural Heritage" et l'équipe "Monument Watch" créés à l'institut se sont occupés de la collecte et du traitement des données.

L'objectif principal de la plateforme est de cartographier et d'inventorier le patrimoine culturel immobilier du Haut-Karabakh, les musées, les centres culturels qui ont été repris par l'Azerbaïdjan. Il s'agit de déterminer leur état avant la guerre, de surveiller l'état actuel et de confirmer les changements (destruction, altération, monuments, images, inscriptions, utilisation de nouveaux symboles, etc.), et de présenter tout cela à la communauté scientifique et culturelle mondiale.

NOUVELLES FOUILLES À ARTACHAT

PATRIMOINE CULTUREL DE L' ARTSAKH

Depuis 2003, les fouilles du " Quay Quarter ", situé sur la rive de la rivière Araks, sont en cours et ont permis de découvrir les ruines

d'un temple de style gréco-romain, d'un complexe de bains décorés de mosaïques et de bâtiments résidentiels ornés de fresques.

"Cinq monographies et une centaine d'articles publiés en Arménie

et à l'étranger sont consacrés aux résultats des recherches d'Artashat. Ses terrains sont constamment détruits par les activités

agricoles, les travaux de construction et l'extraction de sable. Le flanc de la colline est profondément endommagé par le cimetière de Khor Virap qui ne cesse de s'étendre. La chasse au trésor, qui

s'est intensifiée ces dernières années, est particulièrement précoc-

cupante, car elle entraîne la destruction constante des quartiers de la ville ", a déclaré Mkrtych Zardaryan.

Selon lui, une protection adéquate du site d'Artashat devrait être assurée en incluant son territoire principal, 17 collines et le champ adjacent dans la réserve archéologique et en effectuant un contrôle efficace.

7

Alakyaz - Avril 2024

— Arménie —

L'ARCHE ET LE CHÂTEAU - de et avec Xavier KUTALIAN

• Théâtre

"La plateforme présente le patrimoine culturel du Haut-Karabakh depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours : sites anciens, monuments,

mémoriaux, constructions civiles, musées, collections, en les détaillant un par un, sous forme d'articles scientifiques. Selon le

Pr Hamlet Petrosyan, chef du groupe scientifique, docteur en

sciences historiques, la politique de leur appropriation par l'Azerbaïdjan et des cas spécifiques y sont détaillés; leur évaluation

est donnée en termes de conventions internationales sur la protection de la culture » Il est à noter qu'en plus de cette plateforme,

les études du groupe " Étude du patrimoine historique et culturel de

l'Artsakh " et de l'équipe " Surveillance des monuments " ont également été publiées dans des revues et des manuels internationalement reconnus (Electrum, Patrimoines, Gruyter, Brill).

"Les travaux de recherche de l'équipe dans le domaine de la préservation du patrimoine culturel sont fondés sur des conventions internationales, des approches théoriques et méthodologiques et

des pratiques. Ils sont innovants, équilibrés et impartiaux, ce qui détermine le haut niveau d'utilisabilité des résultats. L'équipe apporte un soutien théorique, pratique et informatif au Conseil de sécurité de la République d'Arménie, au ministère des affaires étrangères de la République d'Arménie, au ministère de l'éducation, de la science, de la culture et du sport de la République d'Arménie et

Dans un vieux cahier de notes découvert par hasard dans les archives familiales,

Xavier Kutalian découvre l'incroyable histoire d'un orphelinat ayant accueilli des

enfants arméniens rescapés du génocide.

De ce récit, il écrit une pièce qu'il joue, seul en scène, avec la complicité de Xavier Lemaître pour la mise en scène.

Dans ce texte, quelques éléments du

contexte historique sont rappelés : le génocide, la montée du nationalisme en Turquie après la Première

Guerre mondiale, le fléchissement du contrôle franco-britannique sous le régime de Mustapha Kemal et la menace grandissante pour les Arméniens qui avaient échappé aux massacres et qui

se trouvaient encore à Istanbul, leur exil forcé. À travers la correspondance régulière que Mihran Karagueuzian, le fondateur de

l'orphelinat, exilé aux Etats-Unis entretient avec son représentant à Istanbul, le docteur Tavitian, on découvre comment débute le projet, sa réalisation, ses difficultés. L'objectif était de donner aux enfants une éducation et de leur apprendre un métier afin qu'ils puissent

s'intégrer dans la société, quelque soit l'endroit où ils se trouveraient.

[suite de la page 6]

à l'Église apostolique d'Arménie", a déclaré le professeur Hamlet

Petrosyan. Selon lui, les structures de protection culturelle et les médias internationaux et arméniens utilisent souvent les documents

de Monument Watch comme un référence scientifique neutre et une documentation impartiale des situations.

"Les résultats ont été présentés au Conseil de l'Europe, au bureau du Conseil de l'Europe à Erevan et à l'ambassade des États-Unis

en Arménie. L'équipe coopère avec un certain nombre d'organisations et de groupes dans ce domaine : " Héritage caucasien ",

" Fondation pour l'étude de l'architecture arménienne ", " Sauver les monuments arméniens " ", a déclaré Hamlet Petrosyan.

La création de la plateforme a été soutenue par le ministère de l'éducation, de la science, de la culture et du sport de la République d'Arménie, la Fondation Ford, la Fondation Gulbenkian, l'Union de bienfaisance panarménienne et des sponsors individuels.

Araksi HARUTYUNYAN

En janvier dernier, a eu lieu la présentation à l'INALCO, de « Hishtakaran », un site similaire de préservation du patrimoine arménien d'Arménie et d'Artsakh. Alakyaz en avait également rendu compte (n°124 p.2).

L'orphelinat fut fondé sur la rive orientale

d'Istanbul mais dut en partir sous la menace de nouveaux massacres. Commence

alors un long périple jusqu'à son installation en France en 1924, dans un château presque en ruines près de Vendôme.

Malgré les nombreuses difficultés d'ordre

financier, d'insalubrité et d'insécurité, l'orphelinat tient jusqu'en 1934, année où il

est détruit par un incendie qui impose un nouveau départ, cette fois, vers le Liban.

Xavier Kutalian est seul en scène, entouré de quelques objets qui représentent le départ: une valise, des chaussures , des bougies... Il joue plusieurs personnages et montre tout son talent dans la rapidité du passage de l'un l'autre, à l'aide d'un accessoire, du changement d' accent, d'une inflexion de la voix, de sa gestuelle. Il réussit à donner vie à cette histoire qui parle d'humanité et de transmission avec beaucoup d'émotion et de sincérité. Bravo ! Souhaitons à la pièce le succès qu'elle mérite !
Anahid SAMIKYAN

Compagnie Les Larrons - Studio Hébertot
78 bis bd des Batignolles 75017 Paris
du 18 mars au 16 avril / les lundis et mardis à 19h
réservation: 0142 9313 04

8

Alakyaz - Avril 2024

— Cinéma —

Afin de rendre un hommage à deux artistes qui ont marqué leur époque, l'Ucfaf en collaboration avec l'Association Braquage ont projeté le 13 mars dernier, deux films de l'ère soviétique. La soirée a été organisée à la Péniche Anako, « la péniche des peuples et

des cultures du monde ». Elle a réuni une cinquantaine de personnes dont de nombreux francophones. La projection a été précédée par une présentation dont le texte est reproduit ci-dessous.

Merci à tous d'être venus. Nous remercions particulièrement nos amis francophones qui n'ont pas eu peur de se joindre à nous malgré que le film sur Aram Khatchatourian ne soit pas doublé. Nous avons parié sur la beauté des images et des extraits musicaux qui nous plongent dans une ambiance et une culture particulière. Afin que les non arménophones ne soient pas trop perdus, voici une petite présentation de ces films.

Notons que cette soirée est née d'une collaboration entre l'Union culturelle française des Arméniens de France (Ucfaf) et Braquage.

Braquage, créée en 2000, est une association qui propose notamment des programmations de films expérimentaux, des ateliers de sensibilisation et des conférences. Depuis quelques années, elle organise des ciné-concerts à la péniche Anako où nous pouvons regarder les grands classiques du cinéma muet avec un accompagnement musical : piano, contrebasse, percussions. Sébastien ici présent est le co-fondateur de l'association. Il est cinéaste, conférencier et enseignant à l'université de Paris VIII Vincennes et durant plusieurs années il fut conférencier à la Cinémathèque Française.

L'Ucfaf créé en 1949 a entretenu dès le début des liens avec l'Arménie. C'est ainsi qu'elle conserve une soixantaine de films datant de l'époque soviétique. Ceux-ci se présentent en bobines de 16 mm et 35 mm. Les plus anciens remontent aux débuts du cinéma arménien. Nous pouvons mentionner Pepo le premier film sonore arménien dont la musique est précisément composée par Aram Khatchatourian. Le fonds de l'Ucfaf se compose de documentaires et de fictions dont certains sont des chefs-d'œuvre. Braquage dispose du matériel de projection pour les films en 16 mm et a d'ores et déjà pu vérifier l'état de conservation d'un certain nombre d'entre eux. Les films ont longtemps dormi dans nos locaux et cette soirée est une avant-première. Nous projetons aujourd'hui deux documentaires, le premier de 50 mn est consacré au compositeur, Aram Khatchatourian, le second de 10 mn au peintre Dimitri Nalbandian. Il est en version française. Les deux artistes sont de la même génération. Ils sont nés respectivement en 1903 et 1906, à Tiflis, l'actuelle Tbilissi, la capitale de la Géorgie située dans le Caucase.

Tiflis au début du 20e siècle était un centre où il y avait une vie intellectuelle et artistique arménienne très florissante. Khatchatourian

et Nalbandian vont par la suite s'établir à Moscou. Ils ont eu l'occasion de se côtoyer. Ainsi, en 1963, Nalbandian a peint le portrait de Khatchatourian.

Aram Khatchatourian

Aram Khatchatourian est internationalement connu pour sa

célèbre Danse du sabre tirée de son ballet Gayané mais cette création a occulté les autres chefs d'œuvres du compositeur.

Le film de Rouzanna Frangulian s'appuie sur des documents d'archives, photographies, films, reportages et phonogrammes d'entretiens, en provenance de la Cinémathèque d'Arménie et de la

Maison-musée d'Aram Khatchatourian à Erevan.

Le documentaire débute par une vision très lyrique de l'Arménie, montagnes, ciels, chutes d'eau, complexes monastiques, sculptures, rives du lac Sevan, abricotiers en fleurs (l'abricotier étant l'arbre emblématique de l'Arménie) ... en voix off, une récitante déclame le texte composé à l'occasion par le poète Kevork Emin. Il glorifie

la terre et le chant de l'Arménie d'une façon quasi mystique. N'oublions pas que le pays et ses gens ont échappé à maintes reprises à

l'anéantissement total et tentent de se reconstruire sur un territoire

extrêmement amputé. Kevork Emin situe Khatchatourian dans la lignée de Komitas, prêtre, ethnomusicologue et compositeur qui au

début du XXe

siècle a parcouru le pays arménien et récolté et sauvé

de l'oubli plus de 3000 chants populaires arméniens ou kurdes. Depuis 2023, la collection des œuvres de Komitas est inscrite au Registre de la mémoire du Monde de l'Unesco. L'art d'Aram Khatchatourian selon Emin puise également ses racines dans les chants

des ménestrels et des bardes du Caucase des temps anciens et modernes. Il est également dans la lignée des compositeurs du XIXe

siècle tels que Kara-Murza, Yekmalyan ou Spendaryan ;

Puis, le film est ponctué par l'interview d'Aram Khatchatourian donnée en russe (doublée par un acteur) qui relate son enfance, sa

formation, ses maîtres, sa manière de travailler, ses compositions, les représentations qu'il a données, ses voyages, ses rencontres et ses nombreux étudiants. Dans une rare séquence on voit l'écrivain arméno-américain William Saroyan évoquer l'art du compositeur.

Saroyan était un personnage haut en couleur facilement reconnaissable à sa grande stature et ses formidables moustaches. A plusieurs reprises l'interview de Khatchatourian est entrecoupée par

la déclamation poétique du texte de Kevork Emin. Le film se clôt sur le cortège funéraire de Khatchatourian à Erevan en 1978 suivi

PROJECTION À LA PÉNICHE ANAKO

DE DEUX DOCUMENTAIRES

Aram Khatchatourian, de Rouzanna Frangulian (n/b, 50', arménien) et le peintre Nalbandian, de B. Choubine (coul., 10', français)

9

Alakyaz - Avril 2024

d'une déclamation lyrique de Kevork Emin et de vues symbolisant l'Arménie : le Mont Ararat, la bibliothèque des manuscrits anciens, le mémorial du génocide avec sa flamme éternelle...

Khatchatourian évoque sa Tiflis natale, sa mère dont on voit un très beau portrait en costume traditionnel, ses frères et sœur, son père

qui bien que peu instruit était soucieux de donner une bonne éducation à ses enfants. Aram raconte qu'enfant il adorait chanter les

chansons folkloriques. Il était inspiré par les musiciens de rues dont la ville abondait et par sa mère qui aimait chanter. Il se rend à toutes les fêtes tenues à Tiflis, aux mariages, partout où s'invitent musique et danse. Plus loin il explique comment un chant triste que sa mère lui fredonnait lui avait inspiré sa 2ème symphonie. En 1921, il part

vivre à Moscou chez son frère aîné, directeur artistique du théâtre n° 2 ce qui lui donne l'occasion de rencontrer de nombreux artistes et écrivains qui le persuadent de se lancer dans la musique. Il

évoque sa rencontre avec son professeur le compositeur Nicolaï Miasoski ; sa fréquentation avec le violoniste de talent Avet Gabrielian qui

lui inspire une partition. Prokofiev séduit par son travail l'encourage.

Longtemps autodidacte, Aram Khatchatourian étudie la musique assez tardivement. Il ira à l'Académie russe de musique Gnessine, puis au Conservatoire de Moscou. Les musiques russe et occidentale

l'ont également influencé de sorte que l'œuvre du compositeur dépasse la dimension purement nationale et atteint l'universel d'où

son succès. Il finit par égaler des maîtres tels que Chostakovitch et Prokofiev. Notons au passage que depuis 2013 ses œuvres figurent au Registre de la Mémoire du Monde de l'Unesco.

Aram évoque les personnages qui l'ont particulièrement impressionné : l'écrivain et musicologue Romain Rolland rencontré chez

Maxime Gorki, le compositeur Romanos Melikian, le violoniste David Oïstrakh avec qui il a travaillé, l'écrivain Yeghishé Tcharents, le peintre Mardiros Sarian, Ernest Hemingway qu'il rencontre à Cuba, Charlie Chaplin. Nous voyons plusieurs photographies de sa deuxième femme la compositrice Nina Makarova et de leur fils. Il apparaît en compagnie du pape Jean XXIII et de la reine Elizabeth de Belgique. Khatchatourian a l'opportunité de pouvoir se produire à l'étranger : dans les pays de l'Union soviétique mais aussi à Paris, Cuba, en Egypte, Londres, le Japon, New York, Vienne, Rome... La visite du Colisée lui inspire son dernier ballet Spartacus qui à travers ce personnage historique relate la révolte du peuple contre l'esclavage dont on peut voir quelques extraits.

A l'occasion du 120e

anniversaire du compositeur, les éditions

Arnav à Erevan ont publié en anglais un ouvrage sur Aram Khatchatourian.

<https://akhachaturianmuseum.am/2024/02/13/aram-khachaturian-new-edition/>

Dimitri Nalbandian

Né à Tiflis comme Khatchaturian, Nalbandian s'établit lui

aussi à Moscou. Il est considéré

comme étant un peintre appartenant au réalisme socialiste.

Il est reconnu comme portraitiste des représentants du parti soviétique tels que Lénine,

Brejnev, Khrouchtchev... Toutefois

son œuvre s'inscrit plus profondément dans le sillage des

artistes réalistes russes du XIXe siècle comme Illya Répine dont on a pu voir une rétrospective

au Petit Palais en 2021. C'est aussi un dessinateur et un paysagiste accompli. En 1979, la Mairie du 3e arrondissement a organisé une exposition sur Dimitri Nalbandian. En 1992, le peintre fait don aux

musées de Moscou d'une grande partie de ses œuvres. Le gouvernement crée la Musée-atelier Dimitry-Nalbandian :

<https://mmoma.ru/search?searchQuery=nalbandyan>

Béatrice Krikorian

[suite de la page 6]

Et la fête continue ! DVD

Alakyaz - Avril 2024

— Communauté —

UNE CHALEUREUSE SOIRÉE EN L'HONNEUR DU PROFESSEUR JEAN-PIERRE MAHÉ

Jeudi 4 avril, l'UCFAF a fêté les 80 ans du Pr Jean-Pierre Mahé, son président d'honneur. Une cinquantaine de personnes se sont réunies à cette occasion pour témoigner leur reconnaissance et leur amitié au Professeur, qui nous permet en maintes occasions de découvrir les richesses de notre histoire et de nos textes anciens, Après les mots chaleureux d'Edmond Yanekian, président de l'UCFAF, et d'Alexis Govciyan, maire adjoint du IXe

arrondissement

de Paris et ancien président du CCAF, le professeur Mahé a parlé de son entrée dans la langue arménienne comme matière d'études universitaires et comment elle lui a permis d'aller au-delà, d'élargir sa vision du monde, en découvrant l'Arménie et les Arméniens.

Il a exprimé son profond attachement au pays comme à sa population, force vive porteuse d'espoir d'une nation qui a dû se reconstruire. Notre ami Roupen Kniasian, professeur de duduk et de shevi à la JAF, a embelli la soirée de quelques airs traditionnels qui ont réjoui l'assistance.

Bon anniversaire M. Mahé, longue vie et merci pour ce que vous nous apportez !

Anahid SAMIKYAN

11

Alakyaz - Avril 2024

— Communauté —

La Seconde guerre mondiale : Grèce

En 1930, Artin, Yeranouhi et leurs enfants s'installèrent dans le quartier Psychiko, au nord d'Athènes. Dès son jeune âge, Onnig

Palandjian s'intéressa à l'affaire familiale, l'aidant à se développer; il se rendit en Angleterre, Suède, Allemagne, Autriche pour y acheter des métiers de la marque Jacquard, où ils étaient à la pointe de la technologie dans ces pays.

Pendant la 2ème Guerre mondiale, quand la Grèce fut occupée par les forces allemandes, toutes les usines cessèrent de fonctionner,

tous les textiles et les produits de la société Palandjian furent transportés à Psychiko mais les Allemands trouvèrent les productions et

le réquisitionnèrent. Cependant, Onnig réagit durant les années de

guerre et s'engagea dans le commerce de l'or sur les marchés internationaux, s'assurant de bons bénéfices. Après la fin de la guerre,

les usines grecques ouvrirent et la société Paladjian reprit ses affaires sous le nom de Palatex qui est encore exploitée.

En décembre 1943, Onnig Palandjian voyagea à Vienne pour y acheter des métiers à tisser. Là, il rencontra Adriné Takouhi Utudjian

qui pratiquait l'allemand et qui fut recrutée pour superviser la correspondance de la société de tissage avec les usines allemandes.

Pendant les années de guerre, elle était prête à aider tous ceux

qui en avaient besoin à Vienne. Adriné et Onnig tombèrent amoureux, ils se marièrent civilement. La guerre continuait, ils décidèrent

d'aller en Grèce, à Psychiko; leur voyage éreintant dura 29 jours.

A la fin 1945, la guerre civile grecque commença et le pays fit face

à une situation extrêmement instable politiquement et socialement. Onnig décida d'émigrer en Argentine pour y ouvrir une usine

de tissage. À cette époque, beaucoup de Grecs émigraient vers l'Amérique sud et du nord, surtout en Argentine, et s'installaient à Buenos-Aires et Montréal. Onnig aussi alla en Argentine alors que sa famille resta en Grèce. Il voyagea en 1946 mais bientôt, la

vague d'immigration dans ces pays baissa, lorsque leurs gouver-

nements commencèrent à opposer des obstacles aux nouveaux arrivants. Résultat: les migrants potentiels retournèrent en Grèce et y retrouvèrent leurs familles. Peu de temps après, Onnig partit pour Manchester où il passa six mois pour apprendre le fonctionnement des métiers Jacquard puis retourna en Grèce. Onnig et Adriné eurent 4 enfants : Artin (né en 1945), Serko (né en 1949), Alice (née en 1953) et Zabel (née en 1966). Artin devint mécanicien, spécialisé dans les métiers à tisser, Serko est aujourd'hui directeur de la société Palatex. La vieille usine fut détruite en 2008, un autre bâtiment fut construit sur la moitié de la propriété. La société fonctionne aujourd'hui avec Alice, responsable des ventes et Zabel, conseillère des assurances. Artin mourut en 1947, sa femme Yeranouhi, en 1969.

LES SOUVENIRS DE LA FAMILLE PALANDJIAN [suite 3]

La branche Utudjian : (Van, Constantinople, Roumanie, Vienne, Hongrie, Bulgarie)

Le grand-père paternel d'Adriné Utudjian, Apraham, alla de Van à Constantinople à 13 ans; tous les membres de sa famille avaient été tués sous Abdul Hamid. Il commença par distribuer des journaux, puis, peu à peu, entra dans le monde du journalisme. Malheureusement, les articles qu'il écrivit dans la presse arménienne de Constantinople n'ont pas été retrouvés.

En 1888, il épousa Takouhi; leur fils Krikor naquit en 1889. Apraham fut arrêté par les autorités ottomanes et disparut. Takouhi fit tout pour que ses enfants reçoivent la meilleure instruction possible. Krikor alla à l'école Aramian à Kadikoy. Takouhi mourut alors que Krikor n'avait que 9 ans! Il était l'un des meilleurs élèves de l'école et à 14 ans, il parlait couramment turc, anglais, arménien, allemand et français. Il enseigna dans cette même école, puis en Roumanie et en Bulgarie.

En 1910, il s'installa à Vienne et enseigna l'histoire et le turc à l'Institut Berlitz. En 1917, il fut invité au Palais hongrois de Tomasikovo

pour enseigner le turc à la comtesse Marie Esterhazy, femme de Joseph Palffy-Daum. IL y vécut dans l'opulence mais trouva vite sa vie monotone et retourna à Vienne pour y enseigner à nouveau.

En décembre 1917, il fut arrêté par la police autrichienne comme déserteur de l'armée ottomane. On le ramena à Constantinople via Sofia, mais avec l'aide d'un ami, il échappa à la police et eut un faux passeport sous le nom d'Aram Utudjian. À Sofia, il travailla dans une banque allemande, rencontra Zabel Kestanian; ils se marièrent en 1923 et Adriné Takouhi naquit en 1925.

Traduction A. T. MAVIAN, (Récit de la collection Palandjian, transmis par Houshamadyan) - [Suite au n° 128]

12

Alakyaz - Avril 2024

L

a superbe mezzo-soprano reconnue pour son immense talent tant vocal que scénique poursuit une très belle carrière à travers la planète lyrique. Elle se produira en soliste au sein du quatuor vocal de la

Missa Solemnis de Beethoven le 23 avril prochain sur la scène de la prestigieuse salle

Pierre Boulez de la Philharmonie. Sous la direction du brillant chef Jérémie Rhorer à

la tête de son orchestre Le Cercle de l'Harmonie, le concert réunira l'excellent chœur

allemand Audi Jugendchorakademie et les solistes Christiane Karg, soprano ; Vardhui Abrahamyan, mezzo-soprano ; Daniel Behle, ténor ; Trek Nazmi, basse.

La Missa Solemnis, un chef-d'œuvre sacré

La Missa solemnis, en ré majeur, opus 123 ou Messe solennelle, était considérée par Ludwig van Beethoven lui-même comme « sa meilleure œuvre, son plus grand ouvrage ». Composée entre 1818 et 1823, publiée en avril 1827 et dédiée à son élève l'archiduc Rodolphe, cette pièce majeure occupe une place essentielle dans le répertoire sacré dans la lignée de la Messe en si mineur de Bach ou du Requiem de Mozart. Si Beethoven n'a pas manifesté dans sa pratique un grand engagement religieux, toute sa musique est imprégnée d'une haute et profonde spiritualité. Dans le répertoire des oeuvres sacrées de Beethoven, cette messe a succédé à l'oratorio Le Christ au Mont des Oliviers (1801) et à la Messe en ut majeur (1807).

La Missa Solemnis est d'une ampleur imposante, sa composition a exigé un travail considérable de la part de Beethoven qui au cours des années qui ont précédé sa composition et pendant même le travail d'écriture a connu des circonstances d'existence éprouvantes. La surdité s'est installée, des difficultés matérielles liées à la vie quotidienne, des tracasseries familiales, des soucis professionnels et la maladie sont survenus comme un frein qui entrave sa puissance créatrice.

A la fin du printemps 1818, la nomination de son élève et ami l'archiduc Rodolphe comme archevêque, incite Beethoven à composer une œuvre religieuse pour son intronisation le 19 mars 1820. « Le jour où la Grand-Messe composée par moi sera exécutée durant les cérémonies célébrant Votre Altesse Impériale, sera pour moi le plus glorieux de ma vie, et Dieu m'inspirera de sorte que mon faible talent contribuera à donner plus de lustre à cette solennité », écrit Beethoven à l'Archiduc en juin 1819. Les dimensions monumentales que prend la Missa Solemnis exigent près de cinq

VARDHUI ABRAHAMYAN

à la Philharmonie de Paris

années de labeur acharné. Ce n'est que le 19

mars 1823[2] que Beethoven envoie la partition à l'archiduc, bien après son intronisation

qui eut lieu le 20 mars 1820. Il faut surtout avoir présent à l'esprit que Beethoven a écrit la Missa solemnis parce qu'il éprouvait sans doute la nécessité intérieure de concentrer son imaginaire musical sur un thème sacré tel que le déroulement de la liturgie le permet et interroger le sens de la condition humaine vouée à la mort.

Le message de la Missa Solemnis

La partition joint à un ample orchestre symphonique un chœur et un quatuor vocal. Un

dialogue fascinant s'instaure entre le chœur et les voix solistes qui se produisent à tour de rôle pour célébrer le texte sacré.

En entrée, l'ample et majestueux Kyrie, prière liturgique qui invite le croyant à implorer la miséricorde divine, est suivi par le Gloria qui, par ses appels puissants confiés au chœur et aux solistes, clame la gloire de Dieu porteur et garant de la paix sur Terre. Avec le Credo, le chrétien ému éprouve avec gravité l'étrange sentiment de pénétrer dans « une vraie cathédrale », la grandiose maison de Dieu, où s'exprime la foi qui s'impose comme une évidence au

cœur de chacun. Le Sanctus, moment du mystère de la Consécration accorde à l'officiant le temps de consacrer le pain et le vin.

Le geste de l'élévation est habité d'une tension d'un mysticisme intense que Beethoven traduit en musique avec son génie propre et puissant. Il confie le Præludium à la vaste polyphonie orches-

trale puis au violon solo qui permet le passage vers le Benedictus qui apporte apaisement et sérénité à l'âme réconciliée. Pour clore la messe, l'Agnus dei est un appel ardent adressé à l'Agneau divin pour lui demander avec ferveur d'accorder au croyant la paix, « paix intérieure » et « paix extérieure », précise Beethoven. La foi en un Dieu de bonté et de pardon dont l'amour illumine l'existence du chrétien est célébrée et magnifiée par chaque étape du déroulement de la messe.

Marguerite Haladjian

Concert le 23 avril, 20h

Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez

221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris

Réservation : 01 44 84 44 84 ou sur le site Philharmoniedeparis.fr

13

Alakyaz - Avril 2024

PARIS - ÎLE-DE-FRANCE

CONCERTS

- Vendredi 19 avril - 20h30 - Chants d'exil et de lamentation : 1915-2024 avec Virginia et Aram Kerovpyan

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

- Mardi 23 avril -18h30 Assemblée Générale de l'UCFAF IDF
Centre culturel UCFAF-JAF 6 Cité du Wauxhall - 75010 Paris

L'ANACRA VOUS CONVIE A LA COMMÉMORATION

DU 109^e

ANNIVERSAIRE DU GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

DE 1915

- Samedi 20 avril - A partir de 17h - Rassemblement à l'angle de la rue Balzac et l'avenue des Champs Elysées (75008 Paris)
- Puis à 18h30 - Ravivage de la Flamme du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe.

En présence de l'Ambassade d'Arménie et des autorités civiles, militaires et religieuses. (voir p.14)

- Mercredi 24 avril - à la mairie du Xe

, devant le monument aux

morts, dans le hall

- Mercredi 24 avril - 11h à Antony (92) devant l'Aigle d'Arménie, dans le domaine du Parc de Sceaux (entrée la Grenouillère)

- Jeudi 25 avril - 18h à Asnières

- Samedi 27 avril - 18h30 à Choisy-le-Roi au parc de la mairie

- Samedi 27 avril - 11h 30 à Meudon

• Samedi 27 avril - 17h à Clamart devant le khatchkar, place du génocide des Arméniens, avenue H. Barbusse

- Dimanche 28 avril à Chaville (à l'issue de la messe dominicale)

- Samedi 4 mai - 11h à Courbevoie

• Mercredi 24 avril - 17h à Clichy - Place Charles Aznavour (anciennement place du 24 avril 1915)

Commémoration ANACRA : Margny-lès-Compiègne

- Samedi 25 mai, Départ à 9h ; Porte de St Cloud

Cérémonie à 11h

Départ de Compiègne aux alentours de 16 h 30

MANIFESTATIONS CULTURELLES cueillies par Alakyaz à partir du 15 avril 2024

MARSEILLE

CONCERT

- Dimanche 2 juin 2024 - 20h30 - Ensemble Araxe

Palais des congrès - Parc Chanot - 13001 Marseille

Tarif unique : 25€

CONFÉRENCE

ARMÉNIE-AZERBAÏDJAN / UNE GUERRE SANS FIN ?

• Vendredi 19 avril - 19 h, Maison arménienne de la jeunesse de lacustre, Marseille (voir publicité)

VOYAGE EN ARMÉNIE

- Du 29 juin au 6 juillet - Etude et tourisme - Fonds arménien

Départ de Paris ou de Marseille le samedi 29 juin

NOUVELLE AQUITAINE

CONCERT

- Lundi 22 avril - 19h30 - "L'âme d'Arménie" Trio Nazani à Pau
Chants lyriques à capella - Organisé par Le Mouvement arménien
Église Saint Bernadette

10 boulevard du Corps-Franc Pommiès et du 49ème RI - Pau

RHÔNE ALPES

TABLE RONDE-DÉBAT

- Vendredi 19 avril à 20h 30 - Le génocide des Arméniens
est-il encore d'actualité ? Association culturelle Armenia

Salle Cheneviers de la MJC J. Moulin

20 av. J. Moulin 26 à Bourg-lès-Valence

Entrée libre - Renseignements : 04 75 83 80 58

EXPOSITION

- À partir du 5 avril - Photographies Hervé Tabonnet sur
les missions HayMed en Arménie et en Artsakh

CNMA Décines-Charpieu

Péniche Anako

Bassin de la Villette

Paris 19e

Métro Stalingrad / Jaurès

14

Alakyaz - Avril 2024

BRÈVES

- Un long métrage sur le R.P. Komitas va être réalisé, adapté du roman « La mort n'existe pas » de l'ancien ambassadeur en Arménie et écrivain Henry Cuny (paru aux éditions Sigest). La version préliminaire du scénario est écrite par Vahram Martirosyan.

- Projet d'une cité cinématographique (la Cité du Cinéma près de la ville de Metsamor) qui permettra de développer la production cinématographique en Arménie et de tourner les scènes qui se passent à Paris, Berlin, Tiflis (actuellement Tbilissi) et dans l'ancien Erevan, en studio.

- Ruben Vartanyan, ancien ministre d'État puis Premier ministre de l'Artsakh après Araïk Harutyunyan, actuellement détenu en Azerbaïdjan est nommé pour le Prix Nobel de la Paix 2024, pour son action caritative et humanitaire.

- Le premier ministre Nikol Pachinyan a reçu la délégation dirigée par la Présidente du Conseil départemental des Bouches du Rhône, Martine Vassal.

- TUMO va reconstruire le marché historique de Gyumri et y établira une école internationale de cuisine avec le soutien de l'UE.

Tourisme et gastronomie avec le CCIFA (Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-Arménienne),

Immeuble WTC 2 rue Henri Barbusse 13241 Marseille cedex 1

- Saison 2024 de la francophonie : L'ambassadeur de France a ouvert cette semaine la saison 2024 de la francophonie

en Arménie, en rappelant les valeurs et l'importance que celle-ci incarne pour l'espace francophone et pour la France.

Sylvain Tesson et Jean-Christophe Buisson sont allés à la rencontre des réfugiés arméniens

d'Artsakh à Yérévan, accompagnés d'Astrig Siranossian, violoncelliste, et d'Antoine Agoudjian,

photographe.

15

Alakyaz - Avril 2024

16

Alakyaz - Avril 2024

17

Alakyaz - Avril 2024

18

Alakyaz - Avril 2024

Cette année, pour le 109ème anniversaire du génocide des Arméniens,

l'Association Audiovisuelle Arménienne présente à la Maison Arménienne des Jeunes et de la Culture de Marseille,

l'installation Un mur contre l'oubli.

Un mur d'images représentant une carte du peuplement arménien en 1915 dans l'Empire ottoman et jusqu'au Caucase.

Par les 15 écrans-fenêtres les témoins racontent en chœur leur odyssée tragique, relatant les souvenirs de leur ville d'origine jusqu'à la déportation et l'exécution du génocide de 1915-1916. Ils sont les survivants réfugiés en France dans les années 1920.

En 2025, grâce à votre soutien, nous espérons élargir, essaimer dans toute la France, l'Europe et même en Arménie, le Mur contre l'oubli.

Nous souhaitons développer autour de cette installation une programmation de films de cinéastes d'Arménie et de la diaspora, monter des expositions de photos, de peintures et avec des historiens, des chercheurs et des cinéastes, des conférences et des tables rondes.

Pour soutenir Un mur contre l'oubli, et préparer d'autres projets, l'AAA ouvre une campagne de souscription à l'aide du bulletin de don ou d'adhésion ci-dessous, à envoyer à Association Audiovisuelle Arménienne chez Isabelle Ouzounian 26 rue de Pontoise, 75005 Paris.

Par chèque à l'ordre de l'Association Audiovisuelle Arménienne.

Par virement : numéro IBAN de l'association : FR94 2004 1000 0124 3777 7N02 094

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

E-mail :

Montant don :